§ VII. *Le RETOUR d'ANGLETERRE* (pp. 141-145).

Le nom de *Silvestik*, pâle héros de ce chant, crée le lien le plus visible qui unisse la pièce aux diverses autres dans lesquelles on le retrouve et qui ont été recueillies au siècle dernier par de Penguern, Luzel et Milin.

Les manuscrits du premier n'en contiennent qu'une version ; les *Gwerziou* en offrent deux, et G. Milin nous en a conservé une quatrième. Leur confrontation à toutes permet de constater que, malgré la présence d'un même éponyme dans chacune, il n'y en a pas deux qui soient localisées dans le même endroit.

Celle du *Barzaz-Breiz* débute ainsi :

> « Entre la paroisse de Pouldergat et la paroisse de Ploaré, il y a des gentilhommes qui lèvent une armée. »

Ce qui peut soulever une objection de la part d'un familier des lieux, attendu que les deux paroisses se touchent et qu'il est par conséquent impossible de se livrer à des opérations *entre* elles.

La première des versions de Luzel contient un *Roz-Julou* qui n'existe nulle part en Bretagne ; la seconde parle d'un recrutement effectué entre la chapelle de *Saint-Efflam*, en Plestin, et la *Montagne de Bré*, en Louargat, tandis que celle de Milin nous transporte en Léon, entre un *Pré de Saint-Hervé* et une paroisse d'*Ann Dré* qui peut être celle de Saint-Sauveur (canton de Sizun), désignée par cette abréviation de *Tré-Nevez*. Une fois de plus on se rend compte du peu de cas qu'il convient de faire de la topographie dans les chants populaires bretons.

La complainte du *Barzaz-Breiz* fait de Silvestik une recrue d'Alain Fergent, qui apporta son concours à l'invasion de la Grande-Bretagne par les troupes de Guillaume le Conquérant, en 1066. Ce jeune Cornouaillais, qui a laissé sa mère le pleurer, reçoit d'elle un message confié à une colombe qui le reconnaît sans peine à bord d'un bateau ; il charge l'oiseau d'annoncer à celle qui l'attend que son retour est fixé à trois ans et un jour. Il revient au pays, les trois ans écoulés, mais à l'état de cadavre, à bord d'un navire désemparé, plein de morts.

Dans les autres versions, le thème est le suivant : Un jeune homme s'est engagé dans l'armée pour le plus grand désespoir de son père, dont il est l'unique enfant. Le père essaie de rompre l'engagement en remboursant la prime versée, et en surenchérissant au besoin sur elle. L'officier reste insensible et laisse le vieil homme à son chagrin. Se trouvant aux armées, du côté de Metz-en-Lorraine (et simultanément à bord d'un bateau, d'après l'un des textes !), Silvestik reçoit un message apporté par un roitelet et répond par la même voie qu'il rentrera dans ses foyers dans deux ans. Puis, comme le bonhomme est réveillé une nuit par des filles qui chantent la complainte de son enfant, voilà que surgit le soldat, lequel, pour consoler

l'auteur de ses jours de toute la peine qu'il lui a faite, lui offre sa pipe et ses deux pistolets.

Rien de plus prosaïque et de plus naïf que cette histoire sans doute suggérée par le coup de tête d'un fils unique ou la faiblesse d'un jeune campagnard, alléché par les promesses d'un sergent recruteur à belles moustaches, au temps de Louis XV. On conçoit que sous un tel aspect, le morceau était indigne de prendre place dans la galerie des « Chants historiques ». L'action fut donc transportée dans un autre siècle. L'expédition du bâtard de Normandie, pour laquelle fut enrôlée une nombreuse piétaille, était, à cet égard, autrement attirante que la Guerre de Sept ans. La pièce se vit donc peigner pour la circonstance, tout en recevant relativement peu d'interpolations : « Le fils de la Duchesse » au lieu du Roi, l'« Angleterre » au lieu de la Lorraine, le « ruban de noces » attachant le message au col de la colombe, et enfin le bateau fantôme venant se jeter à la côte sous les yeux de la mère.

Moyennant quoi elle fut d'abord honorée d'une insertion dans le grand ouvrage d'Augustin Thierry sur l'*Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands*, dont la lecture avait, au préalable, inspiré au jeune adaptateur son travail de mosaïque; moyennant quoi aussi, le seul XIe siècle se trouverait plus tard être représenté dans le recueil par cinq chants au moins : *Bran, ou le Prisonnier de Guerre, Le Faucon, Héloïse et Abaïlard, l'Epouse du Croisé*, et *Le Retour d'Angleterre.*

Malgré la maigre valeur littéraire de la pièce, prise dans son texte breton, on comprend que Milin, séduit surtout par l'appareil de notes érudites qui l'encadrait dans l'ouvrage, jugeât sa propre version « incomplète » et, sous d'autres rapports « inférieure » à sa correspondante du *Barzaz-Breiz.*

Bibliographie du RETOUR d'ANGLETERRE.

Collection de Penguern, Biblioth. Nat., t. 90, ff. 266-267.
G. Milin. *Silvestik*, Biblioth. Nat., Nouvelles acquisitions françaises, Ms. 3342, ff. 554-557, avec argument du collecteur.
D'Arbois de Jubainville. *Note sur une chanson bretonne* (...) *qu'on croit supposée*, in *Revue Archéologique*, mars 1868, pp. 227-240.
F.-M. Luzel. *Gwerziou Breiz-Izel*, t. I, pp. 358-365.
G. Le Jean. *Revue celtique*, t. II, pp. 61-63.

§ VIII. *L'EPOUSE du CROISE* (pp. 146-150).

Dans ses *Derniers Bretons*, au chapitre « Poésies de la Bretagne » (1836, t. II), Emile Souvestre émettait, on ne sait pourquoi, l'opinion que la « gwerz » *Les deux Frères* datait probablement des Croisades.

Lorsque La Villemarqué se fut procuré une version originale de cette pièce, l'opinion de Souvestre lui revint en mémoire, et son premier soin fut de refaçonner la pièce pour que la probabilité mise en avant fît place à une certitude. Le travail d'ajustage était assez